

# Libre de toute contagion



**The Christian Science Publishing Society**

210 Massachusetts Avenue, Boston, Massachusetts 02115 USA

« Bien-aimés scientifiques chrétiens, gardez votre esprit tellement rempli de Vérité et d'Amour, que le péché, la maladie et la mort ne puissent y entrer. Il est clair que rien ne peut être ajouté à un esprit déjà rempli. Il n'y a pas de porte par laquelle le mal puisse entrer et pas d'espace que le mal puisse occuper dans un esprit rempli de bonté. ... Et non seulement vous êtes en sécurité vous-mêmes, mais tous ceux sur qui reposent vos pensées en reçoivent ainsi les bienfaits. »

– Mary Baker Eddy

La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées, p. 210

## Table des matières

Brandir nos prières face à la menace de contagion . . .	2
<i>Kevin Graunke</i>	
La santé véritable . . . . .	3
<i>L. Ivimy Gwalter</i>	
Les pronostics et les prévisions n'auront pas le dernier mot . . . . .	6
<i>Judith Hedrick</i>	
Ne pas classer les maladies . . . . .	8
<i>Paul Stark Seeley</i>	
Etouffer la maladie dans l'œuf . . . . .	9
<i>Bea Roegge</i>	

Le dessin du colophon est une marque déposée appartenant à  
The Christian Science Publishing Society, enregistrée aux Etats-Unis et au niveau international.

**Libre de toute contagion | Free from Contagion**  
Edition française | French Edition

Edition française © 2020 The Christian Science Publishing Society  
Tous droits réservés. Pour toute demande concernant les droits d'auteur,  
s'adresser à [permissions@csp.com](mailto:permissions@csp.com).

Les passages bibliques sont tirés de la version Louis Segond 1910.

# Brandir nos prières face à la menace de contagion

« Exclusivité du jour ! Vaccins antigrippaux gratuits ! »

Les bannières lumineuses qui claquaient dans la brise à la fin de l'automne dernier semblaient efficaces. De nombreuses voitures s'arrêtaient dans la grande pharmacie près de chez nous. En passant devant, je me suis rendu compte à quel point on peut facilement croire naturel, voire inévitable, de contracter des maladies contagieuses, particulièrement à certaines périodes de l'année.

Prendre la responsabilité de notre santé est important. Pour de nombreuses personnes, les vaccinations saisonnières et les prescriptions sont un moyen de le faire, et je respecte et soutiens assurément ceux qui font ce choix. Mais dans ma propre expérience, j'ai découvert que, grâce à la Science Chrétienne, il est possible de remettre en question de manière cohérente les hypothèses concernant le fait d'être malade. De plus, agir ainsi m'a conféré une santé plus solide et plus durable. La prière basée sur la compréhension spirituelle de Dieu a toujours été un moyen fiable et efficace de prendre soin de ma santé.

Comment ce genre de prière peut-il aider ? Dans ma propre expérience, j'ai vu que prier ainsi nous fait prendre conscience d'une vision radicalement différente de notre vie et du monde qui nous entoure. Cette vision spirituelle est basée sur la reconnaissance de Dieu en tant que Vie divine – entièrement bonne et source de toute harmonie. La Vie étant tout bien, ne produisant que le bien, et maintenant l'harmonie au sein de toute sa création, est donc source de santé plutôt que de maladie, de vitalité plutôt que de vulnérabilité. Et ce fait, lorsqu'il est compris, a des conséquences pratiques, telles que la protection face à la contagion.

Bien que nous puissions généralement penser à la santé comme à un état variable du corps physique, elle est, en fait, une qualité spirituelle immuable issue de Dieu. Elle est permanente. Elle est soutenue par Dieu et maintenue en chacun de nous en toutes saisons et en toutes circonstances. Et nous pouvons prouver cela dans notre vie quotidienne d'une manière qui nous permette de commencer à ressentir que la santé, et non la maladie, est la norme.

Nous pouvons faire face à la peur « d'attraper » quelque chose en nous attachant fermement non seulement à ce qui est vrai au sujet de Dieu, mais également à certaines vérités fondamentales nous concernant : par exemple que Dieu en tant que Vie divine nous a créés à l'image de la Vie – l'expression même de tout ce qu'est la Vie divine. Donc, en tant qu'image de la Vie qui est Dieu, nous ne pouvons jamais être moins que l'exacte représentation de cette Vie parfaite : spirituelle et complète, en sécurité et pleine de vitalité, quelle que soit la saison.

Ce genre de défense spécifique au moyen de la prière est quelque chose que nous pouvons entreprendre quotidiennement afin que notre concept de ce qu'est la vie commence à changer. Nous commençons alors à nous concevoir de façon plus cohérente, en tant que ressemblance de cette Vie divine – comme fondamentalement spirituels et invulnérables. Cela nous permet de combattre la peur de tomber malade et de contester les nombreuses hypothèses répandues sur la contagion. Cela nous permet de réfuter rapidement et efficacement tous les détails relatifs aux maladies contagieuses qui nous parviennent, que ce soit par le biais des médias, des conversations à l'heure du déjeuner, des réseaux sociaux – ou même des pensées qui semblent être les nôtres.

Ceci est davantage que de la simple pensée positive. C'est le genre de prière que Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, a définie comme étant celle de Jésus : « des affirmations profondes et consciencieuses de la Vérité – de la ressemblance de l'homme avec Dieu et de l'unité de l'homme avec la Vérité et l'Amour. »<sup>1</sup> Des gens m'ont demandé si ce genre de prières « profondes et consciencieuses » pouvaient être réellement efficaces pour prévenir et combattre la contagion. Avec reconnaissance, je peux répondre oui. Ça l'est – et je l'ai constaté dans ma propre expérience.

Pendant des années, j'ai été régulièrement inquiet de contracter un rhume, voire une grippe, durant l'hiver ; et parfois, ça m'arrivait. Mais grâce à l'approfondissement de mes propres « affirmations de la Vérité », et à la compréhension spirituelle acquise par la prière, j'ai été capable de surmonter cette peur, et de vaincre la suggestion selon laquelle la contagion est inévitable,

en voyant et en acceptant uniquement la création parfaite de Dieu – uniquement Sa nature en tant que Vie divine, exprimée dans la vitalité, la santé et la liberté. En comprenant mieux l’omnipotence de Dieu, et l’impuissance de tout ce qui est dissemblable à Dieu, mes inquiétudes saisonnières et l’apparition des symptômes du rhume ou de la grippe se sont progressivement dissoutes, et j’ai été encouragé par le fait que je n’ai ressenti aucun symptôme de maladie saisonnière ou contagieuse depuis plusieurs années.

Coïncidence ? Chance ? Preuve d’une « constitution saine » ? En fait, je vois cette liberté retrouvée comme la confirmation et la preuve du fait spirituel établissant que notre santé et notre intégrité sont divinement soutenues.

Qu’est-ce qui nous empêche de reconnaître cela ? J’ai appris qu’il est utile de considérer les éléments mentaux qui peuvent aller contre notre conviction que la santé est réellement l’état naturel de notre être, et une de ces influences est la peur. Par exemple, l’exposition constante à la couverture médiatique des maladies contagieuses peut attiser

une peur frénétique à même d’avoir un impact négatif sur la santé humaine. *Science et Santé* évoque clairement ce problème : « La crainte est la source de la maladie... »<sup>2</sup>

A la lumière des informations qui nous parviennent en continu de nos jours, il me semble clair que nous pouvons avoir un impact positif en prenant une « dose » quotidienne de la paix et du pouvoir de la lucidité individuelle et de l’intégrité spirituelle. La prière peut nous élever au-dessus du tourbillon de la peur, et elle peut aussi avoir une influence apaisante et curative sur notre localité.

Quelle que soit l’étendue d’une contagion – même si elle encercle le globe – elle ne sera jamais plus puissante que la présence inviolable de la Vie divine, qui nous inclut tous dans sa protection et prend soin de chacun de nous. Et notre reconnaissance constante de ce fait, pour tout le monde, partout dans le monde, nous permet, ici et maintenant, de voir la preuve que Dieu seul gouverne et soutient réellement notre santé.

– Kevin Graunke

---

Publié à l’origine en anglais sur le site JSH-Online le 28 janvier 2020, puis dans le numéro du 9 mars 2020 du *Christian Science Sentinel*.

<sup>1</sup> Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 12.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 391.

## La santé véritable

*Note de la rédaction : Cet article, publié à l’origine en 1953, continue d’offrir un regard pertinent sur des idées spirituelles qui élèvent la pensée et apportent la guérison.*

Un scientifique chrétien avait depuis longtemps une santé presque parfaite ; il trouvait la chose fort naturelle et l’attribuait à sa compréhension, acquise par la Science Chrétienne, du fait que Dieu est la seule Vie. Mais une époque vint où il fut obligé d’établir son concept de la santé sur la ferme base de la démonstration chrétieusement scientifique. Sa pensée fut assaillie par

des suggestions mentales agressives : ta santé est minée, tu as perdu tes forces, tu risques de ne pas te remettre, et ainsi de suite. Ce verset d’Esaïe, riche en inspiration, le rassura et lui fit du bien : « Quand l’adversaire viendra comme un fleuve, l’Esprit de l’Eternel lèvera l’étendard contre lui. »<sup>1</sup> Il en fut réellement ainsi.

Mary Baker Eddy, Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, déclare dans son livre de texte, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « On devra enseigner à une illusion de santé, comme à une illusion de maladie, à sortir

d'elle-même pour arriver à la compréhension de ce qui constitue la santé ; car l'état physique est affecté par un changement de croyance, que ce soit concernant la santé ou la maladie. »<sup>2</sup> Une croyance de bien-être fondée sur l'illusion que la santé est une condition physique n'est ni plus stable ni plus réelle qu'une croyance de maladie ; toutes deux reposent sur le sable des variantes humaines et ne se fondent pas sur la Vérité.

Qu'est-ce donc que la santé et où la trouve-t-on ? C'est, comme le révèle la Science Chrétienne, une condition de l'Entendement, de Dieu, de l'Esprit, non de la matière. En conséquence, la santé scientifique est spirituelle – c'est une émanation de Dieu. Elle se trouve dans la compréhension de Dieu ; elle existe tout à fait en dehors de conditions matérielles hypothétiques. La santé s'apparente à la sainteté ; dans la langue anglaise, ces deux mots ont une même racine anglo-saxonne.

Christ Jésus illustra la nature spirituelle de la santé. En termes simples et naturels, les Evangiles rapportent que maintes fois une foule de personnes furent guéries par le grand Médecin et sa tendre sollicitude. La parole du Maître rompait le mesmérisme et libérait les captifs. Au paralytique qu'il allait guérir, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés »<sup>3</sup>, montrant que la santé véritable n'est pas seulement l'absence de maux physiques plus ou moins pénibles, mais s'apparente à la sainteté. Jésus démontra que la loi divine est une loi d'Amour, non de châtiment ; il ne reconnaissait aucune loi secondaire qui pût mettre au défi celle de Dieu. Loin d'admettre le témoignage des sens physiques, il le réfutait comme étant dissemblable à Dieu, donc illégitime et mensonger. Il savait que Dieu constitue le seul pouvoir ; que Dieu, le bien, est incapable d'envoyer le mal comme aussi de l'éprouver ; qu'Il ne saurait donc être l'auteur des maladies. Aux disciples qui s'attachaient à ses enseignements, il fit cette promesse : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »<sup>4</sup> Jésus ne transigeait pas avec l'erreur. Il n'administrerait jamais de remèdes matériels. Il prouva que la santé est toujours présente, intacte, attendant seulement d'être révélée par la compréhension de Dieu.

Mary Baker Eddy nous donne cette définition de la santé : « La vraie conscience est la santé véritable. »<sup>5</sup> Examinons cet énoncé pour voir où il conduit. Puisque Dieu est Entendement, il n'existe qu'un seul Entendement, donc une seule conscience, la connaissance que l'Entendement

a de lui-même. La conscience ne peut percevoir ou ressentir ce qui est dissemblable à Dieu, car Dieu ne connaît rien au-delà de Lui-même. Mary Baker Eddy affirme : « L'homme et son Créateur sont corrélatifs dans la Science divine, et la vraie conscience n'a connaissance que des choses de Dieu. »<sup>6</sup> En dehors de l'infini rien n'existe. Or, la conscience est infinie ; l'Entendement se connaît lui-même comme Vie, Ame, Esprit, Principe, Vérité, Amour. La vraie conscience ou la santé réelle, c'est la conscience divine reflétée dans l'harmonie de la création – la conscience de Dieu ou l'expérience de la Vie sans limites, sans commencement ni fin ; la transcendante beauté de l'Ame, qu'aucune imperfection ne ternit ; la vibrante énergie de l'Esprit ; l'invariabilité du Principe, la substance de la Vérité, le bien-être de l'Amour.

La santé n'est pas capricieuse. L'homme en est la manifestation, inséparablement uni à la santé comme il est uni à Dieu. Pas plus que Dieu Lui-même, la santé ne peut se perdre. Elle est incorruptible, inépuisable, assurée. Elle ne saurait décliner, aboutir à la maladie, se corrompre. L'être de l'homme reflète celui de Dieu ; aussi n'est-il pas touché par le poison, les fautes, la douleur, mais il est parfait dans la force et la liberté d'action. L'être est le rythme de l'Ame ; chacune de ses fonctions est donc normale, exempte de douleur, aisée, régulière. L'être n'est pas sujet à la congestion, à l'engorgement, à l'inflammation, au déclin. Comme il n'y a pas d'obstruction dans la conscience, rien ne met obstacle à la santé. La paralysie est chose impossible parce que l'Entendement ou la conscience est le mouvement perpétuel. « La vraie conscience est la santé véritable. »

La santé ne réside pas dans un corps physique ; elle n'est ni régie par une loi physique ni formée par les croyances héréditaires. La santé est l'expression divine de l'harmonie. L'homme n'a pas de santé en dehors de Dieu ; la santé de l'homme est donc garantie par Dieu. En outre, comme il n'y a qu'une seule conscience, il n'existe qu'une santé qui est toujours complète et bonne. La santé ne saurait être partielle, car il n'y a ni conscience partielle ni Entendement partiel. La santé ne se mesure point par degrés ; en toute circonstance l'Entendement ou la Vie s'exprime dans sa plénitude. La dégénérescence, la décomposition n'ont aucune place dans l'Entendement. La conscience ne tombe jamais dans l'inconscience ; la santé ne se change pas en maladie.

La santé n'est jamais débile, elle ne vieillit pas et ne s'use point. Loin d'être localisée, elle est infinie. Elle n'est pas plus abondante dans une région que dans une autre. La santé n'est pas soumise aux conditions atmosphériques, à la température, à l'altitude. Le climat n'a rien à voir avec la santé.

Etant infinie, la santé est universelle. Elle n'a jamais été perdue, donc il n'est pas nécessaire de la recouvrer. Elle n'est jamais incertaine. La tâche utile que l'homme peut accomplir ne dépend pas de sa santé ; comme il ne dépend que de Dieu, l'homme manifeste la santé qu'Il exprime. Parce que l'homme reflète l'infinitude, il n'est jamais à bout de forces. Les capacités sans bornes de la Vie ne s'usent pas, ne s'épuisent point et ne se ralentissent jamais. Ni Dieu ni l'homme ne peuvent s'effondrer. Celui-ci n'est jamais abattu parce que l'Entendement, son Entendement ou sa conscience est toujours actif, intelligent, libre, exprimant sans cesse l'élan de l'Ame.

La santé n'est pas un sujet de discussions théoriques, mais un fait spirituel exigeant la démonstration. Mary Baler Eddy déclare que la base de toute maladie est la crainte, l'ignorance ou le péché.<sup>7</sup> Christ Jésus le prouva, comme on peut le constater en étudiant les guérisons qu'il accomplit. Toutes les conditions erronées ont pour source des théories fausses. Les humains croient que certaines maladies sont contagieuses, que d'autres causent la mort. Dans chaque cas, c'est l'entendement mortel qui trace le plan et prononce la sentence ; le remède infini toujours accessible, c'est le pur Entendement. Qu'elles passent pour guérissables ou incurables, Dieu ne connaît pas les maladies. Il ne connaît aucun homme ayant besoin d'être guéri.

Il se réjouit toujours de Son expression illimitée du bien.

Une fillette qui, à l'école du dimanche de la Science Chrétienne, avait appris que le bien est heureusement naturel, alla voir une petite amie qui n'était pas scientifique chrétienne. Ce fut la maman qui vint lui ouvrir la porte, et tout de suite elle renvoya la visiteuse qui, dit-elle, tomberait malade si elle entraît, parce que sa petite amie était malade. D'une manière simple et logique, la jeune scientifique chrétienne dit plus tard à sa mère : « Mais, Maman, si Alice est malade et que je suis bien, pourquoi est-ce que j'attraperais sa maladie ? Pourquoi est-ce que ce ne serait pas elle qui attraperait la santé ? » Des années après, l'enfant devenue adulte retrouva le même raisonnement dans un article de Mary Baker Eddy intitulé « Contagion ».<sup>8</sup>

La santé repose sur ce fondement solide : l'inattaquable unicité de Dieu et de l'homme, de l'Entendement et de son idée. L'Entendement sans idée serait un mythe ; l'idée sans Entendement serait chose impossible. Ainsi, l'idée n'a pas d'existence séparée de l'Entendement ; elle n'est jamais en dehors de l'Entendement ; elle n'a point de substance, d'ego ou d'entité autre que l'Entendement. Le pur Entendement ne saurait produire une idée impure ; il ne peut pas non plus renfermer une idée capable de corruption ou de contamination. La santé est donc inhérente à l'idée de Dieu, idée qui manifeste toujours la beauté de l'Ame et la sainteté de l'Amour. Dieu est conscient de Sa propre plénitude ; c'est là l'unique conscience réelle, qui constitue la santé véritable, à jamais intacte.

– L. Ivimy Gwalter

---

Publié à l'origine en anglais dans le numéro de juillet 1953 du *Christian Science Journal*.

<sup>1</sup> Esaïe 59:19.

<sup>2</sup> Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 297.

<sup>3</sup> Luc 5:20.

<sup>4</sup> Jean 8:32.

<sup>5</sup> Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 298.

<sup>6</sup> *Science et Santé*, p. 276.

<sup>7</sup> Voir *ibid.*, p. 411.

<sup>8</sup> Voir *Ecrits divers 1883-1896*, p. 229.

# Les pronostics et les prévisions n'auront pas le dernier mot

On entend toutes sortes de prévisions concernant sa santé, sa carrière professionnelle, son bien-être en général, ainsi que sur le temps, l'économie ou le gouvernement. Mais la Science Chrétienne m'a appris qu'au lieu de dépendre d'un pronostic ou d'une prévision, on peut rechercher en Christ la certitude de « la parole prophétique » qui, telle une lumière brillant dans les ténèbres de la crainte humaine, révèle les tendres desseins de Dieu envers chacun.

Le pronostic et la prévision ont une origine matérielle et une vision matérielle des choses ; ils se fondent sur une connaissance acquise d'après un tableau matériel et non en Dieu, l'Esprit, qui est Tout. Un pronostiqueur ou un prévisionniste compare les données physiques actuelles avec des modèles anciens, puis il détermine une série de conséquences possibles et choisit ce qui lui semble le plus probable. Aussi scientifique que semble une prévision, son hypothèse de base est foncièrement inexacte, parce que l'observation et les lois matérielles ne portent pas sur les faits spirituels de l'être.

Une prophétie a une origine spirituelle et une vision spirituelle des choses. Elle naît d'un fait, d'une révélation de la Vérité divine. Dans la deuxième épître de Pierre, on lit ceci : « Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ; [...] car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »<sup>1</sup>

Des prophètes comme Moïse, Elie, Elisée, Esaïe, et puis surtout Christ Jésus, le prophète galiléen, étaient poussés par l'Esprit divin. Ils ne s'arrêtaient pas à la croyance mortelle ou au sens matériel pour être éclairés sur un sujet. Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, écrit ceci : « Les anciens prophètes acquièrent leur prescience en se plaçant à un point de vue spirituel incorporel, non en préfigurant le mal et en prenant la fiction pour le fait, c'est-à-dire en s'appuyant, pour prédire l'avenir, sur la corporalité et la croyance humaine. »<sup>2</sup>

Le point de vue spirituel nous éveille à la vérité de ce qui arrive aujourd'hui même et éternellement. C'est la lumière de la Vérité divine qui libère l'humanité de l'erreur du sens physique, manifestée dans la maladie, le péché, la souffrance et la mort. Voici la définition du mot « prophète » dans *Science et Santé* : « Un voyant spirituel ; disparition du sens matériel devant les faits conscients de la Vérité spirituelle. »<sup>3</sup>

L'Evangile selon Marc nous offre le récit d'une prévision fondée sur la matière, en opposition avec une prophétie inspirée par l'Esprit. Un jour, alors que Jésus et ses disciples traversaient la mer de Galilée, une forte tempête se leva, et les vagues envahirent peu à peu leur barque. Jésus dormait. Les disciples le réveillèrent et envisagèrent avec frayeur la perte de leur embarcation et même leur propre perte. En pêcheurs avisés, ils fondaient leur prévision sur leur expérience de la mer et sur les éléments physiques auxquels ils faisaient face.

Mais Jésus n'accepta pas cette sombre prévision : « S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? »<sup>4</sup> Jésus, lui, avait pleinement foi dans le pouvoir de la Vérité de détruire la fable matérielle pour révéler l'harmonie présente, et il comprenait ce pouvoir. La tempête cessa.

Que faire face à une sombre prévision ? Nous pouvons nous tourner vers le Christ, la Vérité, pour discerner la vérité spirituelle et agir en tant que prophètes spirituels. Nous pouvons nous « réveiller ». Jésus démontra que l'action nécessaire était celle de la pensée individuelle s'élevant de la matérialité jusqu'à l'Esprit. Face à la tempête, Jésus se réveilla ; il éleva sa pensée vers Dieu. Recherchons en Christ et dans la Science Chrétienne les faits spirituels qui révèlent la présence et le pouvoir de Dieu.

A mesure que nous devenons conscients de la réalité spirituelle, nous nions l'erreur, le mal, suivant en cela l'exemple de Jésus quand il « menaça » le vent. Le mal n'a ni place, ni droit, ni pouvoir dans la totalité de Dieu, le bien. La connaissance de la vérité calme la crainte et détruit l'erreur.

Quand Jésus parla à la mer – en fait il s’adressait à la pensée humaine effrayée – celle-ci se calma.

La pensée prophétique, ou parole spirituelle, communiquée par le Saint-Esprit, a un pouvoir transformateur, comme l’apparition de l’aube. C’est le discernement du fait spirituel. Dans cette lumière, les tempêtes matérielles s’apaisent. Une telle prophétie traduit le plan de Dieu pour la guérison et le salut, aujourd’hui.

Un an ou deux après avoir terminé mes études universitaires, je suis tombée très malade. Le spécialiste qui m’a examinée a diagnostiqué une hépatite. Il m’a mise en quarantaine. Selon son pronostic, il me faudrait deux à six mois de repos complet avant de me sentir à nouveau bien.

Mes parents m’ont proposé de passer cette quarantaine chez eux. J’étais reconnaissante de leur aide dans ce moment difficile. Au bout de la première semaine, mon état avait beaucoup empiré. J’étais très déprimée à l’idée de rester dans cet état pendant de nombreuses semaines encore.

Dans ma détresse, je me suis mise à prier. J’avais été élevée dans la Science Chrétienne, mais je ne m’y intéressais plus guère depuis plusieurs années. Mais à ce moment, je me suis résolument tournée vers Dieu. Je me suis souvenue avoir appris à l’école du dimanche qu’en cas de problème, on peut se détourner du tableau matériel et s’attacher fermement à Dieu, garder ses pensées orientées vers la Vérité et l’Amour.

Je savais que c’était là la direction donnée par Dieu. J’ai vu que si je m’attachais à une seule vérité spirituelle tout à fait claire et que je

m’appliquais à mieux la comprendre, ma pensée s’élèverait au-dessus de l’image de cette maladie agressive, et je serais guérie. J’ai compris que je guérirais en apprenant à mieux connaître la réalité spirituelle expliquée par la Science Chrétienne.

Je n’avais guère l’esprit clair, et mes pensées étaient tout embrouillées, mais j’ai senti que le Christ allait m’aider à comprendre que Dieu est l’Entendement parfait, le seul Entendement. Il n’y avait pas d’entendement mortel, embrouillé et contrefait. Je m’en suis tenue à cette vérité durant toute la journée. Mes pensées se sont ainsi élevées au-dessus du brouillard matériel jusqu’à se pénétrer de la lumière de la Vérité et de l’Amour divins. J’ai vécu là un moment sacré.

Le lendemain matin, tous les symptômes avaient disparu. Deux jours plus tard, je me suis rendue à l’hôpital pour passer l’examen requis. Le médecin m’a dit que tout allait bien, et il a annulé ma mise en quarantaine. Le pronostic d’une longue maladie avait été démenti par la Vérité divine.

Au lieu d’accepter automatiquement les pronostics et les prévisions, prenons le temps de prier pour nous rappeler qu’ils n’ont pas le dernier mot. Ce ne sont que des croyances concernant la santé, l’économie ou même le climat. Pour acquérir la certitude de la parole prophétique – la réalité spirituelle, le fait qui se déroule réellement – il faut se détourner du sens matériel pour l’Esprit divin. Cherchons en Christ la lumière qui brille dans les ténèbres et révèle la présence de la bonté, de la santé et de l’harmonie.

– Judith Hedrick

---

Publié à l’origine en anglais dans le numéro du 14 août 2017 du *Christian Science Sentinel*.

<sup>1</sup> II Pierre 1:19, 21.

<sup>2</sup> Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 84.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 593.

<sup>4</sup> Voir Marc 4:36-41.



# Ne pas classer les maladies

*Note de la rédaction : Cet article, publié à l'origine en 1946, continue d'offrir un regard pertinent sur des idées spirituelles qui élèvent la pensée et apportent la guérison.*

Pourquoi certaines maladies ou certains péchés semblent-ils souvent plus difficiles à vaincre que d'autres ? Le mal rend-il vraiment le cancer plus puissant et plus tenace que la colique ? C'est du moins ce qu'il prétend, mais cette prétention n'est étayée par aucune loi de la Vérité.

En regard de la note marginale « Les maladies ne doivent pas être classées », Mary Baker Eddy écrit dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Une maladie n'est pas plus réelle qu'une autre. »<sup>1</sup> Les problèmes cardiaques ne font pas plus partie de la réalité de l'homme que l'urticaire ; les rhumatismes ne sont pas plus réels que le rachitisme, l'arthrite n'est pas plus vraie que l'asthme. La prétention du mal, ou entendement mortel, à classer ses concepts fallacieux en deux catégories, selon qu'il les juge bénins et peu dangereux, ou graves et redoutables, doit être considérée comme un mensonge à propos d'autres mensonges. Mais ce classement trompeur est impuissant à élever le mensonge d'une maladie ou d'un péché, quel qu'il soit, au-dessus du néant de l'entendement mauvais et fictif dont il tire son origine.

Répéter sans cesse qu'un certain produit a des vertus rajeunissantes, ou qu'un autre comblera toutes les fringales mortelles, a parfois dupé pour un temps un grand nombre de gens et assuré au produit en question de grosses ventes. Ainsi, l'entendement mortel s'affirme par des suggestions incessantes et voudrait faire croire à tort aux mortels qu'une partie de sa marchandise contient des maladies aussi terrifiantes qu'un Goliath ou des péchés qui s'attachent à leur proie comme des sangsues. Tant que les mortels acceptent de croire aux déclarations d'un annonceur malhonnête, ils s'exposent d'eux-mêmes à leurs conséquences. Tant qu'ils acceptent les évaluations et les classements erronés de l'entendement mortel concernant ses croyances, ils ouvrent la porte aux souffrances qui en découlent.

Les mortels se mettent à craindre les noms donnés à certaines maladies parce que d'autres mortels en ont peur. Tous les Israélites, excepté

David, avaient peur de Goliath. Pourquoi ? Parce qu'ils acceptaient l'opinion démesurée qu'il avait de lui-même. Ils croyaient qu'il avait la force et le pouvoir dont il se targuait. Mais David rejeta cette opinion fictive que le mal avait de lui-même. Pour quelle raison ? Parce qu'il savait que tout pouvoir véritable appartient à Dieu, le bien universel, et que ceux dont la confiance en Dieu est supérieure à la crainte du mal peuvent faire face aux vantardises du mal et le vaincre avec les forces de Dieu.

L'entendement mortel, qui est à l'origine de toutes les mauvaises pensées matérielles, voudrait renforcer de diverses façons un grand nombre de ses conceptions nuisibles. Il voudrait instaurer parmi les mortels une croyance générale concernant certaines maladies, croyance souvent lancée et soutenue par l'opinion médicale. Il voudrait même appeler telle maladie curable et telle autre incurable, ce qui veut simplement dire que, de son point de vue exclusivement matériel, il n'y a, dans certains cas, aucun moyen d'effectuer la guérison.

La Science Chrétienne permet vraiment à ceux qui l'étudient de comprendre cette simple vérité : Dieu, Entendement infiniment bon et seule Cause véritable, ne crée ni ne connaît aucune maladie, aucun péché. Etant donné que rien n'est réel dont Dieu ne soit la Cause, aucune maladie – bénigne, préoccupante ou très grave, selon le classement de l'entendement mortel – n'est réelle, car Dieu, le bien, ne cause aucune maladie. Quand on a compris que le mal est totalement exclu de l'Entendement infini, Dieu, on reconnaît peu à peu qu'il est impossible pour la moindre de ses manifestations d'ouvrir une brèche dans l'infinitude de Dieu et de menacer ou d'affliger l'homme, Son reflet.

L'entendement matériel peut bien tromper les mortels en leur faisant croire qu'il justifie ses prétentions selon lesquelles certaines maladies sont plus graves, et donc plus redoutables, que d'autres. Il peut bien dire à l'oreille réceptive : « Rappelle-toi que ta tante Elise et ton oncle Georges sont morts de cette maladie ! » Il peut bien prétendre : « Selon les statistiques médicales, ce mal est l'un des plus terribles qui soient. Comptez le nombre de vos amis qui en sont morts, et vous verrez que vous avez de bonnes raisons d'en avoir peur. » Tels sont les mensonges et les tromperies qui constituent la propagande du diable.

Le scientifique chrétien aborde ces mensonges en posant ce genre de questions : L'intelligence infinie, Dieu, a-t-elle jamais connu ou causé la maladie ou le péché ? Non ! Un seul membre de la famille éternelle de Dieu – Ses enfants ou idées – a-t-il jamais été malade ou même est-il jamais mort ? Non ! Est-il vrai que toute réalité est Dieu, l'Entendement infini, et Son univers d'idées incapables de souffrir ? Oui ! Que dois-je alors faire pour m'élever au-dessus du caractère hypnotique de ces suggestions mauvaises ? Je dois utiliser la capacité que Dieu m'a donnée de Le connaître, de connaître Sa totalité et l'unité qu'Il forme avec l'homme, à la fois collectivement et individuellement.

C'est l'entendement mortel qui soutient avec tant d'agressivité l'artifice séducteur du péché et de la maladie. Ses arguments sont des pensées matérielles et des sensations matérielles. A qui l'entendement mortel s'adresse-t-il ainsi ? Uniquement à ce qui y croit et à qui en a peur, c'est-à-dire à l'état de pensée négatif qu'il a lui-même conçu.

Reconnaissons qu'en Dieu et en Son royaume universel, toujours présent, il n'y a pas

d'entendement mortel, pas de personnalité mortelle que l'on puisse écouter ou craindre, ou qui puisse être victime du mensonge diabolique selon lequel l'homme est un mortel capable de souffrir. Sachons ce que Dieu fait éternellement connaître à chacun de Ses enfants : rien dans la totalité de l'erreur ne peut pénétrer l'universalité de Dieu qui embrasse toute la Création. La Vie divine et ses manifestations y demeurent en sécurité aujourd'hui et éternellement, sans avoir conscience des divers stades de la croyance matérielle, ni y être exposés, quelle que soit la façon dont les classe la pensée qui ne connaît ni Dieu ni Son idée.

La promesse des Ecritures ne comporte ni condition ni exception : « Il envoya sa parole et les guérit, il les fit échapper de la fosse. »<sup>2</sup> En réalité, il n'existe aucun classement des maladies ou des péchés, en dehors de la ligne de démarcation que la compréhension spirituelle établit pour toujours entre la Vérité et toute erreur. Ce fait révèle que, pour Dieu et l'homme qu'Il a créé, il n'y a ni maladie ni péché, de quelque nature ou à quelque stade que ce soit, car Dieu est Tout-en-tout.

– Paul Stark Seeley

---

Publié à l'origine en anglais dans le numéro du 5 octobre 1946 du *Christian Science Sentinel*.

<sup>1</sup> Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 176.

<sup>2</sup> Psaume 107:20.

## Etouffer la maladie dans l'œuf

La plupart d'entre nous en conviendront, la maladie n'est pas une situation normale, ni l'état naturel du corps. Et nous nous accorderons également sur le fait que la maladie peut être évitée, même si nos méthodes de prévention peuvent largement différer.

Les personnes qui s'appuient exclusivement sur la prière pour prévenir le développement de la maladie, comme l'enseigne la Science Chrétienne, savent qu'elles doivent être vigilantes quant à ce qu'elles admettent dans leur conscience.

En effet, elles ont pu constater que la maladie, ou toute perte d'harmonie, se présente fréquemment sous forme de suggestion mentale et qu'une suggestion n'a pas besoin d'argument probant pour se faire accepter, mais se faufile souvent dans la pensée où elle s'installe incognito. Des suggestions portant sur notre bien-être physique se déversent constamment dans notre pensée. Certaines visent délibérément à interférer avec la mission de salut et de guérison de la Science Chrétienne ; d'autres sont des conclusions issues de théories et de pratiques médicales, voire de

simples superstitions. Mais quelle que soit leur source, ces suggestions attendent que nous les admettions à notre insu.

Il dépend de notre vigilance mentale de ne pas nous laisser influencer. Pour beaucoup, une instruction du *Manuel de L'Eglise Mère* s'est avérée particulièrement utile dans ce cas de figure. Les statuts énoncent qu'« Il sera du devoir de chaque membre de cette Eglise de se défendre journellement contre la suggestion mentale agressive... »<sup>1</sup> et ils soulignent plus loin que ces suggestions peuvent nous faire oublier ou négliger le bien que la Science Chrétienne nous permet de faire aux autres.

En emplissant nos pensées de vérités sur la bonté et la nature infinie de Dieu, nous élevons contre les suggestions, jour après jour, des barrières qui nous aident à reconnaître ces intrusions mentales pour ce qu'elles sont. Quelle que soit son agressivité, une prédiction de mal imminent n'est pas un fait contre lequel nous devons lutter, ni un symptôme de quoi que ce soit: il s'agit d'une simple erreur mentale qu'il faut éliminer de la pensée. Nous devons être vigilants pour comprendre qu'un dysfonctionnement du corps ne représente souvent qu'une pensée insidieuse ou une image mentale, peut-être inspirée par l'actualité, une publicité, ou par une personne nous parlant de ses problèmes de santé.

La pensée de la maladie peut commencer simplement ainsi: « J'ai mal au dos. » Reconnaissez qu'il s'agit d'une suggestion et non d'un état réel du corps, et vous lui fermerez la porte au lieu de la laisser se développer dans votre pensée. Vous mettrez peut-être un certain temps à prendre conscience que cette gêne n'est pas naturelle, avant de la refuser avec la conviction que la douleur n'est étayée par aucune vérité et n'a pas à être acceptée comme réelle. Puis vous vous rendrez compte que ce trouble n'a pas d'histoire et ne vous menace d'aucune apparition ou progression de la maladie ou de la souffrance. Même si elles réclament votre attention, la douleur et la maladie ne sont vraiment rien de plus que des suggestions et n'ont pas la réalité et la valeur durable de la vérité spirituelle.

La Bible explique que Dieu a tout créé, qu'Il vit tout ce qu'Il avait fait « et voici, cela était très bon »<sup>2</sup>. C'est cela, la réalité permanente de notre être. Notre véritable identité (ou notre corps réel) étant spirituelle et bonne, tout ce qui est différent

du bien n'est pas un fait réel de l'être, mais une suggestion erronée. Et Dieu nous a donné l'autorité et la capacité nécessaires pour l'exclure de notre pensée et de notre expérience.

S'inspirant de ses découvertes spirituelles, Mary Baker Eddy a écrit : « La transmission de la maladie ou de certains traits caractéristiques de l'entendement mortel serait impossible si ce grand fait de l'être était compris, savoir que rien d'inharmonieux ne saurait pénétrer l'être, car la Vie est Dieu. »<sup>3</sup> La règle de base consiste à veiller à ce que rien d'inharmonieux ne pénètre dans le corps (qui ne manifeste que l'état de la pensée de l'individu), que la suggestion se présente comme la tendance à manifester une maladie héréditaire, ou qu'elle soit issue des médias ou du contenu d'une conversation.

Dans le cadre de ma pratique de la guérison par la Science Chrétienne, il ne se passe pas une semaine sans qu'un patient me dise qu'il a mal quelque part et pense avoir contracté telle ou telle maladie. A ce stade, il me semble important d'identifier toute condition discordante évoquée comme une suggestion et non comme un symptôme. Ainsi que l'explique *Science et Santé*, « Le fait de décrire la maladie — ses symptômes, son siège et son caractère funeste — n'est pas scientifique. »<sup>4</sup> Nous ne devons donc jamais accepter d'éléments non scientifiques dans notre raisonnement.

Il est intéressant d'entendre une personne ignorant tout des théories médicales décrire ce qu'elle ressent comme le symptôme d'une maladie donnée. Cela m'aide à réaliser que la maladie n'est pas scientifique, ne suit pas de schéma, et ne doit pas être acceptée comme un état de la réalité, même si des théories actuelles l'affirment. Un signe ou une suggestion d'inharmonie est une illusion, et considérer la discorde comme telle permet au praticien de ne pas laisser cette suggestion endosser le rôle de symptôme. La Science Chrétienne a ainsi été prouvée efficace aussi bien pour prévenir la maladie que pour la guérir.

Il n'est pas toujours facile de se débarrasser des croyances à la maladie une fois qu'elles ont pénétré la pensée et influencé le corps. De toute évidence, il est largement préférable de ne pas baisser la garde et de refuser ces croyances dès le départ. Mais qu'elle soit bien établie ou attende encore d'être admise, une croyance à la maladie peut et doit être vue telle qu'elle est: un mensonge au sujet de la création pure et bonne de Dieu.

Bien que ces croyances puissent être encouragées par un désir de s'enrichir en vendant des médicaments ou autres traitements, par exemple, la motivation est souvent moins égoïste, quoique tout aussi néfaste. Il arrive ainsi fréquemment qu'une mise en garde amicale sur le risque d'attraper une maladie donnée contribue à diffuser cette maladie. Dans un court article intitulé « Contagion », Mary Baker Eddy constate : « Entraînés par le courant populaire de la pensée mortelle, sans mettre en question la véracité de ses conclusions, nous faisons ce que les autres font, croyons ce que les autres croient et disons ce que les autres disent. L'assentiment général est contagieux, et il rend la maladie contagieuse. » L'article conclut : « Un état d'esprit calme et chrétien est un meilleur préventif contre la contagion qu'un médicament ou que tout autre méthode possible de guérison; et "l'Amour parfait" qui "bannit la crainte" est une sûre protection. »<sup>5</sup>

Ainsi que bon nombre d'entre vous l'ont expérimenté, la meilleure défense consiste à demeurer conscients de la bonté omniprésente de Dieu, qui nous aide à rejeter instinctivement et d'emblée toute idée d'inharmonie comme étant un mensonge.

En affirmant dès le début de la journée qu'il n'y a rien en nous qui puisse réagir ou

correspondre à de quelconques suggestions ou arguments de l'erreur, nous dénonçons les suggestions pour ce qu'elles sont, avant qu'elles ne se fixent dans notre pensée. Un raisonnement vrai et scientifique ne répond en aucune manière aux simples suggestions mais il les chasse; il ne se conforme pas aux suggestions et aux arguments fallacieux en disant « Je suis comme cela » et en s'identifiant alors à l'erreur.

C'est une joie de savoir que nous pouvons stopper la maladie à tout stade de son développement, et qu'elle ne suit pas un cours préétabli. Tout comme d'autres, j'ai connu des guérisons instantanées lorsque la maladie a été reconnue pour ce qu'elle était: un mensonge concernant notre bonne santé, état normal de l'identité réelle de chacun. En un sens, toutes les guérisons par la Science Chrétienne sont instantanées, car elles surviennent à l'instant où la suggestion de la maladie n'est plus reconnue comme un fait.

Chaque fois que nous réalisons que la perfection est l'état réel et éternel de toute la création, nous immunisons notre conscience contre les suggestions de toute nature. Et en étouffant la maladie dans l'œuf, voire plus tôt encore, nous ouvrons la voie à une éclosion de santé ininterrompue pour nous-mêmes et pour les autres.

– Bea Roegge

---

Publié à l'origine en anglais dans le numéro de septembre 2009 du *Christian Science Journal*.

<sup>1</sup> Mary Baker Eddy, *Manuel de L'Eglise Mère*, p. 42.

<sup>2</sup> Genèse 1:31.

<sup>3</sup> Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 228.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>5</sup> Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 228-229.